

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

•Renouvellement à la tête du CNJG

Le calendrier s'accélère



Photo : D.R

Un peu plus de deux ans après son installation, le bureau provisoire du Conseil national de la jeunesse du Gabon est en passe d'être renouvelé. Le ministre de la Jeunesse et des Sports, Nicole Assélé, a préconisé et obtenu la mise en place d'un comité ad hoc préparatoire de la prochaine assemblée générale électorale du bureau du CNJG, au sortir d'une séance de travail avec le directeur sortant. Mais avant d'arriver à cette échéance, une délégation composée de membres du ministère de la Jeunesse et des entités sous tutelle fera le tour des provinces pour installer les antennes provinciales du CNJG. Lesquelles feront partie du collège électoral, tout comme les fédérations nationales de jeunesse. Le CNJG est, pour rappel, ouvert à tous les jeunes membres des associations affiliées, âgés de 35 ans au plus.

•Exposition

Vatican et juifs de Rome ensemble

La Cité du Vatican et la communauté juive de Rome ont annoncé leur première collaboration autour d'une exposition ambitieuse, rassemblant 130 œuvres de l'antiquité à nos jours déclinant la "menorah". L'exposition consacrée à ce chandelier à sept branches, principal symbole du judaïsme, sera programmée, du 15 mai au 23 juillet, dans deux lieux : le musée du Vatican et le musée juif de Rome.

•Célébrités

Angelina plus chaleureuse envers Brad

Angelina Jolie a eu des mots conciliants envers son ex-époux Brad Pitt, après des premiers mois tendus, se disant déterminée à ce que la famille ressorte "plus forte" d'un divorce qui a secoué Hollywood, dans une interview diffusée hier. Surnommé "Brangelina", l'un des plus puissants couples du cinéma s'était marié en 2014 en France, après dix ans de vie commune. L'annonce, en septembre 2016, de la demande de divorce d'Angelina Jolie avait étonné plus d'un.

Rassemblés par F.B.E.M

Education/Accès au numérique  
Akiba-quiz, une application android de révision pour les 4e et 5e années

COE  
Libreville/Gabon

CONÇUE par deux jeunes gabonais, Stive Roméo Makanga et Orphé Eddy Loïc Koumba, l'application dénommée Akiba-quiz, disponible sur le store de Google, a fait l'objet d'une présentation officielle en fin de semaine dernière dans les galeries du marché de Nzeng-Ayong, dans le 6e arrondissement de Libreville. Cette application vise à aider les élèves des 4e et 5e années du cycle primaire à la révision. Fondée sur le français, les mathématiques et l'éveil, trois principales matières de leur cursus scolaire, cette application pourra aider les élèves à évaluer leurs connaissances. Comme méthode d'évaluation choisie, les concepteurs de cet outil informatique novateur ont mis en avant un système de questions à choix multiples (QCM) tirés directement du programme scolaire gabonais. Pour les deux jeunes développeurs, concepteurs d'applications mobiles, le système éducatif gabonais doit nécessairement se moderniser. Pour y parvenir,



Photo : COE

Stive Roméo Makanga et Orphé Eddy Loïc Koumba, les deux concepteurs de l'application de révision Akiba-Quiz, au cours de leur présentation. Photo de droite : Vue du logo de l'application.



Photo : COE

nir, Stive Roméo Makanga et Orphé Eddy Loïc Koumba proposent une migration progressive des contenus pédagogiques vers le numérique. L'outil développé, ainsi qu'ils l'ont longuement expliqué, vise l'initiation des tout-petits aux Technologies de l'information et de la communication (TIC), de même qu'au digital. « Il est impensable que nos enfants aient accusé un tel retard. Alors que les formats d'éducation se meuvent partout ailleurs, en Occident et dans certains pays africains déjà, chez nous, rien ne semble bouger d'un iota. Le monde d'aujourd'hui est très différent de celui d'hier et celui de demain le sera davantage. C'est de compétitivité que

nous parlons aujourd'hui. En quoi nos élèves sont-ils les meilleurs si l'outil informatique leur paraît encore rébarbatif ? D'ailleurs, très peu savent à peine ce que c'est », se désolent-ils. Et d'ajouter « L'Etat ne peut pas tout faire. Nous estimons que le président de la République a donné le ton. Chacun d'entre nous est appelé à jouer sa partition pour l'intérêt général. Nos enfants ne peuvent plus se contenter des formats archaïques. L'heure est à l'innovation. » Loin de s'arrêter à une application, les créateurs d'Akiba-quiz annoncent l'existence d'une plateforme internet : www.akiba-jeu.com, un portail web dédié aux élèves du cycle primaire,

avec un contenu particulier. « Le site web est pensé pour aller encore plus loin. Pendant les phases de tests, certains parents nous ont présenté un facteur culturel à prendre en compte. Il y a encore des parents qui ont du mal à donner à leurs enfants encore à l'école primaire, des téléphones portables. Ce que nous comprenons parfaitement. C'est pourquoi, nous avons préalablement pensé à générer une version PC. L'ordinateur, au moins, tout le monde peut toucher, grand ou petit. Puis, nous nous sommes dits qu'il y avait encore des exercices qui seraient mieux traités sur PC que sur Smartphones. Le programme en 4e et 5e années est très dense et nous avons tenu compte de cela »,

expliquent les concepteurs. Sur le site web dédié, on retrouvera donc, a expliqué Orphé Eddy Loïc Koumba, des sujets d'évaluations, avec corrigés et des vidéos abordant des contenus notionnels pédagogiques diversifiés. « Tout cela sera, bien sûr, possible grâce à une franche collaboration avec les établissements partenaires, et il y en a déjà quelques-uns que nous avons rencontrés, qui n'attendent plus que nous », a-t-il relevé. Outre le site internet, les deux concepteurs/développeurs planchent déjà sur Akiba-kids, une application, cette fois-ci, dédiée aux élèves du Cours préparatoire (CP), qui fera également l'objet d'une présentation.

Choses vues

Des écoles rurales de plus en plus désertes

F.B.E.M  
Libreville / Gabon

A la différence des établissements primaires de Libreville et de Port-Gentil aux effectifs pléthoriques, un grand nombre d'écoles en zone rurale réclament du monde. Quand ce ne sont pas les apprenants qui font défaut, ce sont les enseignants qui désertent leurs lieux d'affectation. Ce phénomène s'observe aussi bien dans les villages du Woleu-Ntem que de la Ngounié, ainsi que dans les autres provinces. L'école publique du village Mbadi, situé à une trentaine de kilomètres de Mouila, sur la route de Ndené, pourrait être le prototype de ce type d'établissements. L'un des deux instituteurs affectés en ce lieu se dit plus désolé des salles de classes vides que de l'état de décrépitude de cette école rurale. En effet, l'établissement, à cycle complet, ne compte que...quatre élèves! Quatre enfants d'une même femme, qui plus est. Comme pour dire que si cette dame venait à quitter Mbadi pour une raison ou une autre, cette école ne comptera plus un seul apprenant ! Notre interlocu-



Photo : F.B.E.M

Avec ses dix élèves, l'école de Bouthengasse est partie pour une année blanche, faute d'instituteur.

teur en est persuadé : « L'exode rural est à l'origine de cette situation...Je préférerais même que cette école soit fermée », a-t-il fini par lâcher, amer. Un autre exemple nous vient de l'école publique du village Bouthengasse, dans le Woleu-Ntem. Depuis sa construction en 2013 par l'entreprise Olam Rubber, cet établissement primaire peine à achever sereinement les années académiques. La faute à des enseignants qui refuseraient d'y exercer pour, à peine, une dizaine d'élèves que compte l'école. Le pire a été atteint cette année scolaire, avec des cours qui n'avaient toujours pas débuté jusqu'à la fin du mois de janvier. Interrogées sur cette situation, les populations riveraines se disent dépitées. Elles expliquent qu'un enseignant nouvellement af-

fecté avait pourtant procédé aux inscriptions en octobre dernier. Mais quelques jours plus tard, l'éducateur se serait ravisé, et aurait changé de lieu d'affectation. Abandonnant Bouthengasse à son triste sort. Nous n'avons malheureusement pas pu avoir sa version des faits. Quoi qu'il en soit, ces villageois ne cachent pas leur peine de voir leurs enfants en âge scolaire traîner dans leurs maisons. Alors même que le village dispose d'une école flambant neuve, et d'un logement pour enseignant. La désertion progressive et accentuée des écoles dans l'arrière-pays remet au goût du jour la question de l'exode rural. Notamment des populations jeunes. Une problématique qui peine à être résorbée. Récemment encore, l'ins-

tauration, par les autorités gabonaises, du programme Gabonaise des réalisations agricoles et des initiatives des nationaux engagés (Graine), en vue de ramener les populations à la terre - autant dire au village - peine encore à attirer cette couche de la population. De nombreux obser-

vateurs s'accordent à dire que l'amélioration des conditions de vie dans l'arrière-pays (électricité, réseau téléphonique, dispensaires, perspectives d'emploi, etc.) pourrait contribuer à inverser cette ruée vers des villes, déjà à bout de souffle.



LEBEK 2017